

JOURNAL DE L'AVENT

AVENT CONFINÉ, NOËL PRÉPARÉ



PERE MICKAËL DAVID



Nous sommes entrés d'une manière particulière dans le temps de l'Avent.

Ce temps liturgique nous donne l'occasion de préparer nos cœurs à la fête de Noël.

Fête de la rencontre où Dieu rejoint notre humanité par son Fils Jésus. Ce temps peut nous paraître long surtout pour les enfants. Ils sont dans l'attente de recevoir des cadeaux.

Que notre cœur soit comme celui des enfants, impatient, pressé, préparé à accueillir ce don que Dieu nous donne : sa Présence au milieu de notre humanité.

Cette année, nous nous y préparons d'une manière particulière. Nous allons peut-être aussi devoir célébrer et fêter Noël d'une autre façon.

Que cette fête de la Nativité, que Jésus venu rejoindre notre humanité vienne faire grandir notre espérance dans l'attente de jours meilleurs.



Crèche de St Lambert à Wattignies

Deux Propositions pour vivre ensemble ce temps de l'Avent

1^{ère} proposition :

Chaque semaine, l'équipe d'animation paroissiale vous invitera à être les rédacteurs de ce journal.

Vous pourrez envoyer vos réflexions directement à : abdavid.mickael@gmail.com.

Chaque semaine vous recevrez ce journal complété par le partage des uns et des autres ainsi que le thème pour le dimanche suivant.

Ce journal sera aussi en ligne sur le site internet de la paroisse.

2^{ème} proposition :

Nous vous proposons de nous envoyer une photo de vos crèches. Ceci nous permettra de réaliser une exposition virtuelle de crèches qui sera sur notre site de la paroisse : paroissewattigniestemplemars.fr

Vous pouvez envoyer vos photos également à l'adresse suivante : abdavid.mickael@gmail.com

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment.
C'est comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ; s'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis.
Ce que je vous dis là, je le dis à tous : **Veillez !** »

1er temps : Une mise en œuvre : je plante une graine et j'attends qu'elle pousse (ex : des bulbes de jacinthe ; un bulbe par personne de la famille).

Planter cette graine de préférence dans un pot transparent pour voir les changements dans le sol.

Pour les bulbes de jacinthe, les planter dans un pot en verre (ou une coupe en verre) rempli de petits cailloux ou de terre.

2ème temps : Quand est-ce qu'il m'arrive de veiller, d'attendre ?

Je peux partager une situation où j'ai eu à attendre, à veiller... - Quand je veille, dans quel état ça me met ?

Comment je me sens ? Comment j'ai vécu ce temps de veille, d'attente ? - Qu'est-ce qui m'a donné la force d'attendre ? Est-ce que ça valait le coup ? - Joseph et Marie ont attendu Jésus. Jésus vient me rejoindre. Il vient pour moi. Comment je l'attends ?

Veiller ! Quel programme !

Ce fut un moment plus que douloureux lors de l'attente du décès de Fanny
Attendre et encore attendre ...Pourquoi ?
Se préparer à l'impossible, à l'intolérable, à l'improbable...

Tous les jours, mon cœur va vers elle ;
Comment soutenir nos enfants sur cette route caillouteuse.
Oui, elle est bien ; avec nous aussi elle l'est...
A Noël comment chanter "gloria".

A Noël, bien sûr, nous aurons le sourire et nous penserons très fort à Gabin ou Jeanne, il prend tellement déjà de place dans nos vies. Nous sommes en veille nous attendons. Sera-t-il médecin, garagiste, infirmier plus tard ? Non ce ne sont pas nos questions, car c'est notre tout petit, ce petit que nous chérissons déjà. Prenons ce temps des mois à venir pour préparer sa venue. Remercions Dieu pour ce petit chéri qui viendra bientôt nous bercer de ses chansons et de ses rires. Et peut-être qu'à Noël, nous pourrions chanter Alléluia.

Veiller ou attendre peut être très heureux ou très douloureux.

La veille heureuse, se sont les futurs mariés qui attendent avec impatience le jour de leur mariage, la future naissance d'un enfant, les prochaines vacances en famille,

La veille douloureuse c'est l'attente des nouvelles d'un être cher qui refuse le dialogue, c'est la maladie et son issue incertaine, l'incertitude de l'avenir, la solitude ou l'isolement,...

Toutes ces veilles sont très contrastantes, légères ou pesantes mais elles sont notre lot de tous les jours et nous devons les accepter, c'est notre vie au quotidien qui se déroule ainsi, mais l'espérance et la prière nous épaulent à surmonter les difficultés et applanir le chemin.



Avent...Avant...

Avant, c'est hier, la pandémie, les morts en quantité, les angoisses, les peines...

Avent...c'est demain, l'espérance d'un lendemain plus heureux. Le vaccin, la famille, les amis retrouvés...

Avent, c'est Toi, Seigneur, qui vient, qui revient dans nos vies, qui chemine à nos côtés

Personnellement, j'ai apprécié le dernier moment d'attente.

C'était l'attente de retrouver ma femme et mes enfants partis quelques jours en vacances dans la belle-famille. La journée de leur retour, j'étais heureux de les attendre.

Je pensais aux questions à leur poser pour qu'ils me racontent.

Je préparais la maison pour les accueillir après une route fatigante.

- Quand est-ce qu'il m'arrive de veiller, d'attendre ?

Attendre ou vivre un événement important :

- moments joyeux : un mariage, la venue d'un bébé, une fête chrétienne, la sortie du confinement, retrouver des amis, ...
- moments douloureux : un décès dans la famille, une hospitalisation programmée ou subite, ...

- Quand je veille, dans quel état ça me met ?

Cela dépend de l'événement :

- pour les événements joyeux, une attente pleine d'espérance et une envie de vivre cet événement. On voudrait que le temps passe plus vite pour vivre l'événement. On est très heureux de remercier le Seigneur pour cet événement.
- pour les événements douloureux : d'abord accepter l'événement. Ce n'est pas évident du tout. On a des sentiments de peur, d'angoisse, d'écœurement ("Père, éloigne de moi cette coupe !!!"). Peu à peu, et grâce à notre foi, l'angoisse et la peur se transforment en une certaine paix, qui nous permet de passer cet événement douloureux. La blessure créée par l'événement douloureux reste, bien sûr, mais elle est transfigurée par l'Amour du Christ. Cette blessure devient "supportable" et nous ouvre d'autres horizons...

- Quant à dire qu'un événement vaut le coup d'être vécu, cela dépend encore de l'événement. C'est comme pour le handicap :

"C'est un bonheur que je ne souhaite à personne !"

- Jésus vient me rejoindre. Il vient pour moi. Comment je l'attends ?

○Je l'attends de pied ferme. Il m'a déjà tellement apporté ! Noël est pour moi un moment de renouvellement de ma foi et grâce à cela, le chemin de foi en est aussi renouvelé. Noël est aussi un moment de découverte : l'Amour du Christ a tellement de facettes !!!

Actuellement en réflexion pour changer de poste, cette attente de nouveauté est à la fois stimulante et effrayante. Mon cœur est rempli d'espoir, de joie et aussi un peu de doute. J'essaie de garder confiance, et de remettre ce projet dans les mains du Seigneur. »

« Attendre » et "veiller". Nous avons concrétisé notre réflexion par les petites lumières illuminée de la scène de la nativité. Veiller est plus facile à faire avec une petite bougie...
Je les aime beaucoup ces petites bougies et elles aident à la prière, l'attente de Noël, la méditation, la réflexion... Elles éclairent doucement notre repas quotidien en nous rappelant que nous sommes entrés dans l'avenant... Dans l'attente de Noël... Cette fête qui nous amène la lumière... Jésus venu sur notre terre illuminer nos vies.

Attendre.... Comment l'ai-je déjà vécu cette attente ? Il y en a eu beaucoup dans ma vie et le ressenti est différent selon l'objet de cette attente.
Par exemple attendre un bébé qui tarde à s'annoncer, cela nous met dans l'impatience.
Attendre le résultat d'un diplôme, le verdict d'un examen médical, entraîne la peur, l'angoisse parfois. Attendre la fin de la pandémie, la fin de l'émigration, la fin de l'injustice, nous entraîne à des souhaits d'espoir, voir d'espérance.
Et peu aussi nous pousser à nous engager et à ne pas attendre que tout se fasse sans nous.
Quant à ce NOËL qui revient chaque année, j'attends de lui qu'il me rebouste dans ma foi et ravive dans le cœur de tous les hommes le sentiment de fraternité et d'amour pour lequel nous sommes faits.



Hospitalisé depuis presque trois semaines, j'ai hâte de rentrer à la maison retrouver l'intimité du foyer familial, le confort de la maison et la liberté de pouvoir bouger à ma guise.
Certes, j'apprécie la gentillesse du personnel qui me soigne et m'entoure mais j'attends avec impatience l'autorisation de sortie du médecin. Je pense aux connaissances que j'aimerais retrouver après l'isolement strict lié à la pandémie ; J'aimerais vite reprendre les activités favorites dont le travail sur une œuvre artisanale que je souhaite réaliser.
J'imagine les différentes étapes de cette activité. Mon cœur est enthousiaste à la pensée de la réussir et me dépasser.
En fait l'expérience d'attente est aussi une expérience d'espérance.
Jésus vient à ma rencontre, est-ce que je réalise la chance qu'il m'offre ? Je suis enthousiaste à la perspective de mieux le connaître.
Mon esprit sera-t-il assez ouvert et en éveil pour recevoir les appels à mieux vivre la fraternité ? Aurai-je la force d'oser pour agir et passer au-dessus des freins afin de me dépasser ?
L'avenant est donc aussi une période d'espérance.

Quand on "veille", on pense d'abord à "attendre" ou à être au côté de quelqu'un qui est malade.
Mais on peut aussi prendre le mot "veiller" pour dire de faire attention "veillez à ce que ce soit bien fait" ça devient une action, une préparation, une attente active.
- J'attendais mon premier enfant, on ne savait pas s'il allait être garçon ou fille. Mais attendre 8,9 mois, c'est long.
Pourtant c'est toute une préparation. Pendant tout ce temps d'attente ou de "veille" on fait des projets, la vie ne sera plus la même.
Arrêter de travailler pour m'occuper de cet enfant désiré.
Notre cœur à tous les deux, était prêt à l'accueillir et à l'aimer. Nous étions impatients.
Après la naissance, même douloureuse, c'est la joie et l'émerveillement.
C'est vrai qu'aux naissances suivantes, l'attente était plus calme, l'impatience plus raisonnée, ce n'était plus la première fois, mais le moment arrivé, c'était la même joie de découvrir et d'accueillir ce nouvel enfant.
Comment je vis maintenant la préparation de la naissance de Jésus ? N'est-ce pas devenu une "routine" ?
Il revient tous les ans et tous les ans, je devrai l'accueillir comme une nouvelle naissance...
Comment puis-je préparer mon cœur pour l'accueillir ?
- on a tant besoin de lui pour apporter de l'amour dans ce monde.
Si au temps de Jésus, les gens attendaient la venue d'un sauveur, combien nous en avons encore plus besoin maintenant dans ce monde où tant de gens souffrent de la faim, du froid, de la guerre, du manque d'amour entre les hommes.
Mais est-ce que c'est la venue de Jésus qui va changer tout cela ? C'est plutôt le changement des cœurs de nous tous, qui peut, avec l'aide de Jésus, transformer ce monde... Quel travail.....

Dans la période actuelle, où nous sommes incités à la maîtrise, où le risque et l'incertitude sont difficilement vécus, l'attente est un moment qui peut nous éprouver.
C'est le cas lorsque l'attente est celle d'un résultat en lien avec une maladie, ou une douloureuse nouvelle.
Je me dis alors que je préfère *savoir*, même si c'est une mauvaise nouvelle, que de *ne pas savoir*, et vivre avec cette incertitude.
Quand on a l'information, me dis-je, au moins, on peut agir, orienter son action.. ?
Quand il s'agit une situation d'attente heureuse, cette attente fait partie de la réjouissance elle-même... malgré ce soupçon d'incertitude, ce frémissement de doute qui fait que l'attente n'est pas encore l'événement lui-même, et que la joie n'est pas complètement aboutie.
Ainsi l'attente ne me semble pas facile, et pas forcément très agréable à vivre.

En réfléchissant aux questions que vous nous posez, je me dis que l'Avenant nous invite à « vivre l'attente, pour elle-même ». Pour apprendre à vivre le moment présent avec toute l'incertitude qui est là pourtant.
Je crois à la promesse de Jésus que seul l'Amour nous apporte bonheur et liberté.
Cette certitude me rassure, me rend forte et je ne me sens plus désemparée dans cette attente.
L'attente se remplit alors de tout l'amour déjà présent aujourd'hui, et veiller devient chemin pour toute la vie.

L'attente peut parfois être très longue et les attentes sont diverses.

1/ l'attente d'un événement heureux : un mariage, un baptême, un anniversaire, une fête familiale, un rendez-vous entre amis, un événement paroissial (dans le cadre de mes fonctions au sein de l'EAP).
L'attente d'un événement heureux me met dans un état de joie et d'excitation, une certaine impatience.
Il me plonge également dans ce temps de préparation de l'événement parfait et heureux à vivre avec tous.
C'est un bon moment d'attente plein d'espoirs.

2/ l'attente d'un événement dont on ne connaît pas l'issue : un résultat d'examen scolaires/universitaires, les résultats d'examen médicaux, une réponse à un entretien d'embauche, une décision judiciaire, le dénouement d'un litige familial, commercial, autre et divers...

L'attente de l'événement incertain me met dans un état de stress, qui je le crains ne devienne mauvais pour ma santé.
C'est un moment pendant lequel je ne suis pas bien du tout. Je me sens oppressée.
Le dénouement peut bien sur être très positif et heureux mais le stress accumulé les semaines précédentes gâche et atténue le bonheur et la joie du résultat de l'attente.
C'est dommage... Comment atténuer cette douleur d'attente ? M'en remettre plus à Dieu ?
Me confier plus à lui ? Prier plus ? Mon Cœur est-il donc si lent à croire ?
N'est-il donc pas si brûlant en moi ?
Ces moments d'émotion m'empêchent de relativiser et de prendre du recul.

3/ l'attente d'un événement dont l'issue est connue et fatale : le décès d'une personne malade par exemple.
L'attente d'une issue fatale est très douloureuse car l'issue est connue.

On est conscient des choses, on ne sait simplement pas "quand ce sera le moment !" et il nous faut veiller...

Cette veille est souvent très difficile à vivre. Elle entremêle des sentiments compliqués et douloureux :
- l'espoir d'une attente la plus longue possible difficile à vivre, et le moment venu trop rapide et tellement lourd à porter.
Qu'est-ce qui me donne donc la force d'attendre ?
Ma force de caractère, mon esprit combatif et persistant, l'espérance du bien final. Est-ce que ça en valait le coup ?
Oui, même si cela est parfois douloureux.

Au final quelle que soit l'issue, quel que soit le chemin à traverser (chemin droit, chemin de pierres, chemin tortueux, chemin de croix...), c'était finalement le chemin à suivre car il s'agit du chemin de vérité et du chemin de la vie.

Comment est-ce que j'attends Jésus ?
- dans l'espérance d'une bonne année,
- dans l'espérance d'une meilleure année à venir.

DEUXIEME DIMANCHE DE L'AVENT

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu.

Il est écrit dans Isaïe, le prophète :

Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour ouvrir ton chemin.

Voix de celui qui crie dans le désert :

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

Alors Jean, celui qui baptisait, parut dans le désert.

Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés.

Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui,

et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés.

Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.

Il proclamait :

« Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ;

je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »

La demande de baptême pour mes enfants est conditionnée en partie par une tradition familiale religieuse, transmise de génération en génération. Puis-je pour autant dire que seule cette tradition familiale est à l'origine de demande de baptême pour mes enfants ?

Non, bien évidemment, il s'agissait pour nous, Parents, de les faire entrer dans la communauté chrétienne pour connaître le Christ.

En tant que parents, nous souhaitons que nos enfants ne connaissent jamais aucun chagrin, aucune souffrance, qu'ils ne soient jamais complices d'aucun mal.

Pas toujours simple dans nos vies d'aujourd'hui étant donné les multiples tentations qui existent.

En cheminant avec Jésus, nous puisons notre force en l'Espérance et la Confiance.

En cheminant avec nous, Jésus nous donne la force de lutter contre le mal et le péché et de trouver la vraie valeur du Bien.

Pourquoi j'ai fait baptiser mes enfants ?

Pour qu'ils puissent découvrir et être en lien avec ce Dieu qui fait partie de ma vie. Malheureusement, certains n'ont pas fait de même avec leurs enfants car ils n'ont plus la foi. J'ai reçu le baptême à la maternité. Et ce n'est que vers 15 ans, que j'ai vraiment réalisé qui était Dieu pour moi en faisant partie de la JEC. J'ai découvert que nous étions appelés, chacun d'une manière différente, pour marcher à sa suite. Faire partie d'un mouvement m'a permis, par ma joie d'en faire partie, d'en entraîner d'autres et de m'engager à l'école, dans ma paroisse et dans ma famille.

" Quelle chance d'avoir pu être Baptisée"!

"Je sais que je ne suis pas seule. Dieu est quelqu'un d'important dans ma vie, qui m'aime et m'accompagne tous les jours sur mon chemin.

A moi aussi de lui faire signe, de le remercier de sa présence, malgré les difficultés qui peuvent se présenter sur ma route.

J'espère que tout au long de ma vie, j'aurais toujours cette soif d'être "fille de Dieu ".

1er temps : Regarder les photos de baptême (ou vidéos) des albums de famille et/ou rechercher les photos des baptêmes des enfants (et des parents si possible). Echanger autour de ces photos ...

2ème temps : Repenser à ce qui vous a motivé à demander le baptême pour votre (vos) enfant(s). Jean-Baptiste prépare le chemin du Seigneur.

Il baptise avec de l'eau. Nous, nous avons été baptisés dans l'Esprit Saint. Fort du baptême, je chemine avec le Seigneur. Fort du baptême, le Seigneur chemine avec moi. Qu'est-ce que cela change dans ma vie ?

Par le baptême, j'ai reçu l'Esprit, qui donne la force et me fait avancer sur le chemin de ma vie... Comme pour les apôtres sur le chemin d'Emmaüs, Jésus est à mon côté, mais je ne le vois pas... et pourtant, à chaque instant, Il est là, et me guide... et je lui parle, lui demande de m'aider... Il me faut prendre un temps pour sentir sa présence... C'est Lui qui me permet de me réjouir, de prendre parti, de participer, d'écouter avec mon cœur, d'avoir l'audace de faire ou de dire une parole qui reconforte, qui relève ou qui fait jaillir la vérité... Oui, il est près de moi, j'en suis sûre, et c'est sûrement pour cela, qu'avec mon mari, nous avons fait baptiser nos enfants, afin que, Jésus, les accompagne tout le long de leur chemin de vie...

En demandant le Baptême pour nos enfants, nous voulions qu'ils nous accompagnent et que nous les accompagnions dans notre et leur vie de chrétiens... Nous avons souhaité les élever avec nos valeurs fortes de partage, de respect, de soutien, de solidarité... Et les éduquer dans la Foi.

Le Baptême ouvre la porte à cette communauté de chrétiens à laquelle nous appartenons, et par le Baptême nos enfants sont marqués et reconnus à leur tour comme chrétiens et font partis de cette grande famille... Cette famille qui nous tient à cœur, qui nous anime et nous fait vivre...

Repenser à ce qui vous a motivé à demander le baptême pour votre (vos) enfant(s) :

Pour nous, le baptême est avant tout un cadeau de Dieu, comme d'ailleurs tous les autres sacrements. Il fallait que nos enfants fassent partie du peuple de Dieu, pour eux-mêmes à leur tour vivre de l'Amour et de la Parole de Dieu, à leur rythme bien sûr, et sans leur imposer quoi que ce soit...

Fort du baptême, je chemine avec le Seigneur. Fort du baptême, le Seigneur chemine avec moi. Qu'est-ce que cela change dans ma vie ?

Le fait d'essayer de vivre en chrétien, sans imposer nos convictions, sans faire de prosélytisme, peut donner l'envie à d'autres personnes de suivre Jésus. "Venez et voyez", c'est notre conviction profonde et c'est notre mission de baptisé (**Prêtre** pour prier comme le Christ le faisait, **Prophète** pour être témoin et annoncer la Parole de Dieu et enfin **Roi** pour être, comme Jésus, au service des frères et sœurs en humanité). Ces trois missions que nous recevons lors de notre baptême doivent éclairer et attirer ceux qui ne connaissent pas encore Jésus. Le mot "Accueil" est aussi très important pour nous, il nous a été donné à notre mariage.

Le baptême, avant, maintenant... Et après ?

J'en garde toujours un excellent souvenir. Au-delà du cheminement naturel dans notre foi chrétienne, il est synonyme de partage et de rassemblement, à commencer au plan familial.

Certes, la situation de crise sanitaire que nous vivons actuellement vient entraver malheureusement ce ressenti, au même titre que peut sceller une union par le mariage religieux. Il nous est donc nécessaire de faire fi de ces réjouissances, en nous inscrivant dans une démarche communautaire, et en nous recentrant sur nos fondamentaux chrétiens.

Frères et sœurs, je vous invite à unir nos prières, en chemin avec la Vierge Marie, les anges et tous les Saints. Réjouissons-nous pour tous les baptêmes de ce temps de l'Avent, que les familles de ces élus de notre Seigneur Dieu se sachent accompagnées en ces moments de confinement. Que l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ renforce notre discernement.

"Vous aussi, prenez patience, ayez le coeur ferme, car la venue du Seigneur est proche." (Jacques, 5:8)

TROISIEME DIMANCHE DE L'AVENT

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean.
Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière,
afin que tous croient par lui.
Cet homme n'était pas la Lumière,
mais il était là pour **rendre témoignage** à la Lumière.
Voici le témoignage de Jean,
quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites
pour lui demander : « Qui es-tu ? »
Il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement :
« Je ne suis pas le Christ. »
Ils lui demandèrent : « Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète Élie ? »
Il répondit : « Je ne le suis pas. – Es-tu le Prophète annoncé ? »
Il répondit : « Non. » Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? »
Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés.
Que dis-tu sur toi-même ? »
Il répondit : « *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert :*
Redressez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. »
Or, ils avaient été envoyés de la part des pharisiens.
Ils lui posèrent encore cette question :
« Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? »
Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau.
Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ;
c'est lui qui vient derrière moi,
et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. »
Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain,
à l'endroit où Jean baptisait

1er temps – Pour vivre et nourrir notre Foi, il y a plusieurs dimensions : la rencontre – le service – le partage – la prière – l'annonce.
Que veulent dire ces mots pour nous ?
Connaissons-nous dans notre entourage des personnes qui vivent une ou plusieurs de ces dimensions ?

2ème temps - Comment j'essaie de vivre l'une ou l'autre de ces dimensions dans ma vie, chaque jour ? –
Jean-Baptiste est venu rendre témoignage. Comment dans sa vie j'essaie de témoigner de cette foi qui me fait vivre ?

Service, partage, prière, annonce font partie de notre vie de chrétien par notre baptême.
C'est modestement que je m'y essaie : écouter, parler, échanger avec une voisine dont le mari est malade, une autre seule, ou encore une famille, accueillir leurs joies, partager leur peine, les difficultés, les dépanner dans des démarches, leur donner simplement un sourire.
Également, dans ma famille, les soutenir dans leurs difficultés, leurs peines et partager les joies ; dans mon engagement auprès des populations démunies, de jeunes couples...
J'essaie ainsi de témoigner de l'amour et de la joie que je reçois du Christ.
Je confie tous ces moments de vie au Christ, dans la prière. Prière, Eucharistie, Parole de Dieu nourrissent ma foi et me donnent force et courage dans ma vie.
Je confie aussi au Seigneur tous ceux qui, autour de moi, se mettent au service, au partage avec les autres... tous ne vont pas à l'église ! Et pour moi, ils sont néanmoins veilleurs, petites lumières, témoins de quelque chose, de Quelqu'un qui les dépasse ??
Leur annoncer, leur parler de ce Quelqu'un, est le moins évident de notre mission de chrétien à inventer chaque jour.

Résonance de notre foi !

Je pense souvent à nos clochers, qui représentent un très bel exemple de l'appel au partage et à la prière communautaire. C'est le signe à la fois visuel et sonore de ralliement à notre foi, d'autant plus marqué que dans quelques jours nous célébrerons l'avènement de notre Seigneur !
Pour atteindre cette dimension, je citerai naturellement l'EAP, en tant que promoteur de cette résonance. Une certaine grâce la porte en nous : que dire de cette opportunité qu'elle nous donne de nous exprimer au travers de cette lettre de partage ? Tout moyen de communication est bon à utiliser afin de nous rapprocher humainement dans cette période de distanciation.
Notre journal Partages vit actuellement des moments difficiles. Réjouissons-nous d'avoir un comité de rédaction élargi, c'est aussi une manière de faire appel aux bonnes volontés, tout en cultivant notre foi !
Cette foi, c'est un peu un art de semer, entretenir, récolter : le grain de blé que nous partageons tous ensemble, sous forme de pain lors de nos eucharisties. CQFD...
À cela, j'ajouterai les très nombreux échanges qui nous permettent de surmonter les épreuves : groupes de prières et de fraternité qui se retrouvent par exemple en visioconférence, celles et ceux qui prennent le temps d'appeler leur entourage, pour prendre de leurs nouvelles, ou encore pour partager leurs détresses.
Alors, ma foi, comment je la vis ? Par la communication, la charité, l'humilité et surtout l'altruisme : depuis plusieurs jours, je porte dans mes prières Gabrielle, qui fêtera ses 9 mois le jour de Noël. Atteinte d'une terrible maladie, je me sens mal à l'aise en regard à toutes ces belles années que j'ai pu vivre, et j'implore la Vierge Marie et notre Seigneur Dieu pour que Gabrielle puisse explorer encore longtemps le chemin de la foi.

Réponse au 3^{ème} dimanche de l'Avent :

Je connais effectivement beaucoup de personnes dans mon entourage qui vivent ces différentes dimensions pour vivre leur foi et faire preuve de fraternité. Beaucoup de ces personnes font effectivement partie de La Paroisse ou de paroisses environnantes. Il s'agit également de personnes chrétiennes de mon entourage proche et moins proche.

A ce cercle de personnes croyantes, se greffent aussi beaucoup de personnes qui se disent être athées. J'ai eu la joie de découvrir chez ces personnes, dites non-croyantes, beaucoup de signes de fraternité également à travers les trois premières dimensions : rencontre, service et partage. Leur comportement ne serait-il donc pas simplement un signe de leur Foi enfouie et refoulée ? J'en suis convaincue...

Comment de mon côté j'essaie de vivre l'une ou l'autre de ces dimensions dans ma vie de tous les jours ?

J'essaie de toujours être ouverte aux rencontres que je fais pour ensuite, les entretenir et les enrichir à travers les notions de services et de partages. Dans la vie de tous les jours, cela peut se traduire par des visites, des présents, des coups-de-main, des aides diverses, de l'entre-aide... Pour les personnes que je ne connais pas particulièrement, il s'agit plutôt de dons pour les sans-abris, les associations humanitaires, la banque alimentaire.

Un exemple en ces moments de fêtes : la participation aux « boîtes de Noël pour les sans-abris »



La prière permet de me ressourcer en périodes de grands troubles, de désarroi et de tristesse.

Quant à l'annonce, il s'agit de la dimension la plus difficile à affirmer dans notre monde actuel. Elle se concrétise aujourd'hui plus facilement par des gestes de fraternité, d'accueil, d'amour et d'amitié. Tous signes de la présence de Dieu, sans pour autant pouvoir les nommer « annonces ».

La rencontre, le service, voilà deux dimensions que j'ai l'occasion de vivre dans des associations et structure dans lesquelles je suis bénévole. Avec les confinements que nous avons vécus, nous avons mesuré à quel point la rencontre est importante pour notre santé mentale et psychologique. En fait, ces dimensions donnent du sens à notre vie et c'est pourquoi cette période où nombre de rencontres étaient déconseillées à cause des risques de pandémie nous semble difficile. Mais les quelques services que j'ai pu rendre apportent la joie. Lors d'échanges dans l'une des associations pour préparer un événement, le partage de nos recherches et des idées trouvées est une richesse qui nous grandit. Est-ce que dans mon entourage je connais des personnes qui vivent ces dimensions ? Bien sûr ! Et de façon bien plus intense que ce que je vis. Ces personnes sont un appel à vivre davantage la fraternité. Pour moi le fait de vivre ces dimensions dans les associations est un témoignage de la foi et dans mes prières, je demande à Dieu de me donner la lumière et la force pour vivre la fraternité.

QUATRIEME DIMANCHE DE L'AVENT

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.
L'ange entra chez elle et dit : « *Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi.* »
À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.
L'ange lui dit alors : « *Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.*
Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »
Marie dit à l'ange : « *Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ?* »
L'ange lui répondit : « *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu.*
Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. »
Marie dit alors : « **Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.** »
Alors l'ange la quitta

1er temps :

Dieu visite Marie. Dans nos vies, à l'image de Marie, comment accueillons-nous l'imprévu ou l'inattendu ? - En famille, on prépare quelque chose (gâteau, carte,...) à offrir à quelqu'un qui peut être isolé dans ce temps de Noël.

2ème temps : Marie a dit « Oui » à l'ange. Quand disons-nous « oui » ? A qui ? A quoi disons-nous « oui » ? Aimons-nous dire « oui » ? - L'ange explique à Marie : « L'Esprit Saint viendra sur toi ».

Croyons-nous à la force de l'Esprit Saint ? Le prions-nous souvent et à quelles occasions ?

Accepter de se faire bousculer par l'inattendu n'est pas toujours facile.

Mais dire oui à une demande inattendue peut apporter une joie plus grande que le service routinier. Cela m'arrive de demander la force de l'Esprit Saint pour m'éclairer, mieux discerner et pour qu'il m'envoie son souffle, comme le vent qui fait avancer.

Sensible à la cause des migrants, je ne peux m'empêcher de penser que Marie et Joseph en étaient, à leur manière, cherchant un endroit pour la naissance de Jésus. Après avoir essuyé de nombreux refus, ils avaient dû finalement se réfugier dans un lieu très modeste.

Continuons à savoir répondre oui à cette entraide fraternelle, à ne pas rester sourd et indifférent à leur détresse. La richesse des rencontres, des accompagnements, la découverte de leur culture, illustrent bien la présence de l'Esprit Saint au sein des relations nouées, des poignées de main échangées et finalement des nouvelles amitiés tissées.

Accueillir l'imprévu, l'inattendu, devoir changer son projet, repousser à plus tard ce qu'on avait prévu de faire pour accueillir un long coup de téléphone d'une personne qui a besoin de se raconter. J'aime faire des petits cadeaux en cherchant ce qui pourrait faire plaisir à des personnes qui en reçoivent peu.

Dire OUI à la demande qui se présente, tout en invoquant l'Esprit Saint pour savoir si cette demande est possible pour nous et il nous faut lui faire confiance pour la réalisation ... et ça marche !!!
Oser faire, Oser dire. Oser demander et savoir recevoir

Dire OUI, le jour de notre mariage...et faire confiance en cette vie qui démarre à deux...
Oui, à cet enfant qui annonce son arrivée, un peu plus tôt que prévue...
Oui à ce changement de situation, c'est l'inconnu... mais faire confiance...
Le Saint-Esprit...le plus discret des trois personnes de la Sainte Trinité...On découvre sa présence, si l'on prend le temps de "relire l'événement", Il est toujours là, c'est lui qui me fait réagir, me pousse à agir, à prendre le temps...et bien souvent, quand une personne accepte de dialoguer, de tendre la main, ou que j'ose m'impliquer, c'est parce que Le St Esprit, a fait un bout de chemin avec moi... sans que je le sache...!!



Qu'il est parfois difficile d'accueillir les imprévus de Dieu qui vient nous bousculer et nous déranger dans nos habitudes, dans notre bien-être...
Ce qui reflète beaucoup cela pour moi, c'est mon engagement auprès des familles en deuil. Oui, nous ne savons jamais quand nous serons lancés au loin des murs rassurants de l'église pour aller rencontrer des personnes dont nous ne savons rien. Qui ? Quand ? Comment ? A la grâce de Dieu ! Mon OUI à l'imprévu et à l'appel du Seigneur à me rendre en Son Nom auprès de mon prochain. Et la joie de me sentir aimée et dans la volonté du Seigneur.
C'est aussi accueillir l'imprévu des épreuves et des joies en famille à travers la vie de chacun de nous deux et de nos enfants. Il est parfois plus facile d'accueillir l'inconnu que celui ou celle qui vit auprès de moi et que je connais si bien... Dire OUI à l'épreuve, porter ensemble, mais aussi remercier dans la joie... Noël, le Seigneur vient à ma rencontre, c'est Lui qui me dit OUI.

Tout comme les périodes de veille et d'attente, les imprévus et les inattendus peuvent être à la fois source de joie et de tristesse.

Je garderai dans cet extrait le côté agréable et joyeux de l'imprévu et de l'inattendu.

A l'image de Marie qui accueille Dieu, ou encore à l'image de Marie qui rend visite à sa cousine Elisabeth, chaque visite inattendue reçue dans notre foyer est réjouissante et permet de vivre un moment chaleureux dans le partage d'un apéritif, d'un repas rapide « à la bonne franquette » ou encore d'un café et d'une petite douceur disponible dans les placards.

De même, lorsqu'il s'agit d'une visite imprévue rendue à la famille, des amis, des voisins ou des connaissances, c'est toujours avec beaucoup de plaisir que nous sommes accueillis.

Tous ces instants heureux me permettent de croire en la présence de Dieu et en la force de l'Esprit-Saint, source de fraternité, d'amitié et d'amour. Tous ces moments de joie me permettent simplement de remercier le Seigneur pour son action dans nos vies.

En ce qui concerne le « oui » de Marie, il est preuve de beaucoup de courage, de confiance et d'exemplarité.

Dans ma vie personnelle, répondre « oui » est synonyme d'engagement tenu jusqu'au bout. Ce « oui » a fait l'objet d'une réflexion prise avec discernement. Et si le parcours s'avère parfois difficile, tortueux et peut être même semé d'embûches, le respect du « oui » est l'image du respect de mes engagements : le respect de moi-même.

Si l'engagement me semble au contraire trop difficile à respecter, faire face à la vérité en disant « non » est aussi le signe du respect de moi-même, mais aussi signe du respect des autres.

Que ma parole soit « oui » si c'est un vrai « oui » ! Que ma parole soit « non » si c'est un vrai « non » ! Le chemin de vérité est source de vie.

L'accueil de l'imprévu ou de l'inattendu peut résulter de situations tellement différentes... Nous sommes véritablement dans le discernement. La décision globale n'est pas toujours facile ni évidente à prendre. Pour cela, notre rapport à la foi occupe une dimension prépondérante.

Le partage physique permet de répondre à de nombreuses situations. Un simple regard, un sourire, un échange par la parole sont autant de choses rassurantes et/ou réconfortantes.

Noël cette année aura un goût particulier. Il nous faut voir les choses autrement. Merci à l'EAP et à nos prêtres de célébrer dignement cette fête dans nos deux églises, avec en prime une retransmission vidéo ! Un magnifique exemple de partage communautaire...

Dire 'OUI' ? C'est bien là toute la question du discernement. Une partie de la réponse se trouve dans l'anticipation et dans notre attitude à bien vouloir et savoir affronter les situations. Oui, c'est aussi oser donner de son temps !

Invoyer l'Esprit Saint (mais pas seulement !) fait partie de notre foi. Je me sens pourtant régulièrement démunie d'être capable de le faire. Pour cela, j'apprécie toujours de partager en groupe de prière quelques moments propices, en me sentant accompagné. Le partage communautaire cité plus haut en est un formidable levier.

En tout cas, ce ressourcement par l'opportunité de nous exprimer au travers de cet éditorial m'a fait beaucoup de bien. C'est probablement par là que l'Esprit Saint est venu poser son regard...